



Vivre en zone occupée

Compléments



1. Un pays occupé

-  Zone occupée en 1940, dite zone nord après novembre 1942
-  Zone libre en 1940, puis zone sud (occupée) après novembre 1942
-  Territoires annexés par le Reich
-  Zones d'occupation Italienne en 1940
-  Zones d'occupation Italienne après novembre 1942, allemande après septembre 1943
-  Administration militaire de la Belgique et du Nord

2. Un pays divisé

-  État français du maréchal Pétain
-  France libre du général de Gaulle

Une présence militaire allemande

1 Une présence militaire

Un habitant
témoigne

J'étais dans le hall de la gare de Lyon. La gorge serrée, je mis le pied sur le quai et m'avançais vers la sortie. Des sentinelles casquées, immobiles, barraient le portillon. Quand je sortis du métro, place de l'Opéra, la banderole de la Kommandantur¹ me gifla. Ils étaient partout en surface et en profondeur. Quand nous allions à l'Opéra, la salle était comme camouflée de leurs uniformes. Lavés, polis, empressés, ils étaient des centaines. Aux Champs-Élysées, chaque jour vers midi, leur parade militaire était la chose la plus intolérable. Ah ! Ces bruits de bottes, les avons-nous assez entendus ! Le pas était lent, le pied pesait une tonne, tout n'allait-il pas être écrasé ?

D'après J. Éparvier, *À Paris sous la botte des nazis*,
Raymond Schall, 1944.

1. La Kommandantur est le gouvernement militaire allemand en zone occupée.

Qui est-il ? Jean Éparvier (1903-1993)

Journaliste à Paris sous l'Occupation, il écrit une chronique de la vie quotidienne des Parisiens.

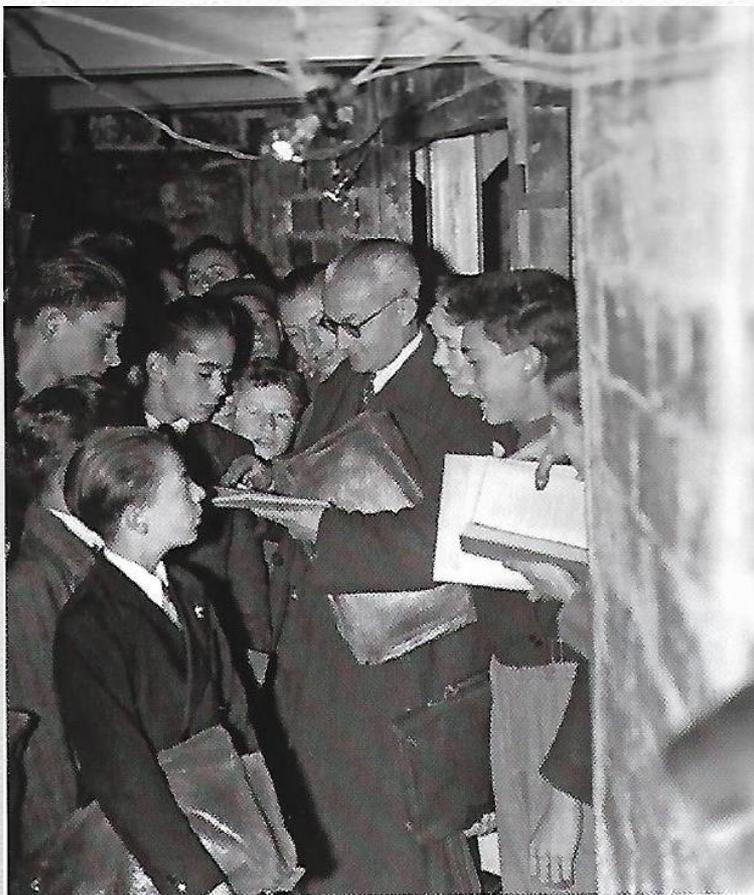
Ce document est un témoignage d'un journaliste parisien qui écrit une chronique de la vie quotidienne des Parisiens pendant les quatre années d'**Occupation**.

Dans cet extrait Jean Éparvier insiste sur la **présence allemande dans Paris** qui lui fait peur et le met en colère.

L'Allemagne ayant vaincu la France en 1940, près de **100 000 soldats** Allemands sont envoyés occuper et administrer le pays.

A Paris, la présence militaire Allemande est partout: **soldats** en armes dans chaque rue, **drapeaux** allemands, **parades** militaires...

L'école et les bombardements



2

La crainte des bombardements alliés

Écoliers et leur professeur réfugiés dans une cave pendant une alerte, Paris, octobre 1943.

Les alliés, continuant à lutter contre l'armée d'Aldolf Hitler, bombardent le Nord de la France qui devient le **2^{ème} pays le plus bombardé** après l'Allemagne (60 000 victimes, 520 000 tonnes de bombes).

Afin de protéger les habitants, des mesures de **défense passive** sont mises en place: couvre feu, sirènes d'alarme, abris anti bombardements (caves, métro...).

L'école continue dans ces conditions difficiles. On y apprend le **culte de la personnalité du Maréchal Pétain** et les juifs sont exclus par le **Statut des Juifs**.

Pénuries et rationnement

Faire face au rationnement

a Denrées rationnées

Pain	265 g/jour
Beurre	150 g/mois
Viande	1 kg/mois
Fromage	200 g/mois
Café	150 g/mois
Pâtes	Néant
Riz	Seulement pour les enfants : 200 g/mois
Lait	Seulement pour les enfants : - moins de 6 ans : 3/4 de l/jour - de 6 à 13 ans : 1/4 de l/jour

Ces rations (sauf riz et lait) sont pour les adultes et équivalent à 1 800 calories par jour. 2 500 sont nécessaires pour un homme sédentaire.



b File d'attente devant une boulangerie à Paris, entre 1941 et 1943.

Pénuries et rationnement

Les **problèmes de ravitaillement** touchent rapidement les magasins français qui manquent de tout. Face à ces difficultés de la vie quotidienne, le gouvernement instaure les **cartes de rationnement** avec lesquels on pouvait se procurer les produits de première nécessité alimentaire (pain, viande, sucre, matières grasses, etc.) ou non alimentaires (produits ménagers, vêtements, etc.).

Chaque Français était classé par catégorie en fonction de ses besoins énergétiques, de l'âge, du sexe et de l'activité professionnelle de la personne. Chacun recevait alors la ration en rapport à la catégorie à laquelle il appartenait.

La faim sévissait surtout en ville et affectait les plus jeunes et les plus pauvres. Les files d'attente s'allongeaient devant les boutiques qui devaient même parfois fermer quelques jours par semaine. À défaut de viande et d'autres aliments, on se nourrissait de légumes peu prisés à l'époque, comme le rutabaga et le topinambour.

Cependant, certains Français tiraient parti du **marché noir** pour vendre des aliments sans tickets mais à des prix très élevés. Les vols et le troc étaient aussi des pratiques fréquentes durant cette période de privations. Des petits métiers et profiteurs apparaissent : la queutière se faisait payer pour remplacer une mère dans la file d'attente, quand d'autres louaient un coin de cave à proximité d'un commerce

Economie et main d'oeuvre



4

Propagande sur la façade de la Chambre des députés

1 Le V de « Victoire » s'affiche sur la Chambre des députés.

2 « L'Allemagne gagne sur tous les fronts ».

L'occupant **réquisitionne** les locomotives, les camions, les chevaux et la production de camions des usines françaises partait presque en totalité vers l'Allemagne.

La France occupée manque donc de carburant et de véhicules. On se déplace alors en vélo ou en calèche.

Les Allemands manquent également de **main-d'œuvre** locale pour faire fonctionner les usines et les fermes, vu qu'une grande partie des hommes étaient engagés dans l'armée d'Hitler. Pour combler ce manque, ils ont réquisitionné et déporté des centaines de milliers de Français pour l'effort de guerre allemand dans le cadre du **STO** (environ 700 000 travailleurs français).

Terreur et persécutions

En zone occupée, les lois allemandes obligent les **Juifs** à porter l'étoile jaune. À Paris, ils sont également contraints d'emprunter la dernière voiture du métro. Puis, les **rafles** organisées par les services et les forces allemandes, avec l'aide de la police française, se succèdent. Au total, **75 000 Juifs**, soit le quart de la population israélite présente en France à la veille de la guerre, disparaissent dans les camps de la mort nazis.

Des **affiches** sont placardées sur les murs des villes occupées où une partie de la population tente de résister. Le but est de **terroriser la population pour la dissuader de toute tentative de résistance**. En 1941-1943, pour répondre à des attentats, l'occupant pratique la politique des otages. Près de 400 d'entre eux sont fusillés dans le « Gross Paris ». À partir de 1942, les **déportations** deviennent le mode privilégié de répression.

